

chimères pour arriver aux contreforts des sirènes en passant par les vases qui jouent le rôle de clous et rattachent ces sirènes au corps central. Il y a là matière à un diagramme transcendantal pour lequel nous pourrions épuiser, à seule fin de montrer notre science, tout le vocabulaire barbare de la géométrie. Si le lecteur ne nous sait point gré de ne le pas faire, c'est un ingrat!

Finissons plus simplement, en signalant la frise de coquillages, qui nous paraît un morceau réussi, et en regrettant que cette richesse de sculpture, placée à la base, s'arrête brusquement et n'ait pas, soit par économie, soit par tout autre motif, trouvé un écho sur les panses des quatre grandes vasques.

Selon nous, l'architecte eût dû y faire sculpter, en faible relief, les godrons que, depuis, l'eau, dans sa chute, a su dessiner d'une façon si curieusement exacte. Nous signalons cette ornementation naturelle. Une bonne leçon s'en dégage, sur l'origine des motifs décoratifs : *motifs qu'on rencontre et qu'on n'invente pas.*

Joannès MOLLASSON.

20 février 1986.

